

Introduction à la Deleuziana 5 – Machines de guerres à ritournelles terrestres

par Jean-Sébastien Laberge

Celui qui lutte contre les monstres doit veiller à ne pas le devenir lui-même. Or, quand ton regard pénètre longtemps au fond d'un abîme, l'abîme, lui aussi, pénètre en toi.

Nietzsche, Par-delà bien et mal §146

Ce cinquième numéro de La Deleuziana s'intéresse à une multiplicité de problématiques liée aux ritournelles en tant que puissantes machines de guerres dans leurs rapports avec la Terre, enjeux qui trouvent une (alarmante) pertinence dans l'état actuel des choses. En ce sens, notre intérêt pour les machines de guerres à ritournelles terrestres vise aussi bien à nous offrir une meilleure compréhension des conjonctures qui sont les nôtres qu'à dégager des voies de sorties futures qui prennent en compte les potentialités passées. Comment tracer des issues à nos apories sans empirer la situation, comment suivre les lignes de fuite qui nous traversent sans retomber, malgré nous, dans des territoires encore plus fermés et segmentarisés? Pour reprendre la fameuse formule que Foucault énonce dans la préface à la traduction américaine de *l'Anti-Œdipe*: que serait aujourd'hui une introduction à la vie non fasciste?

Comme l'ont théorisés Gilles Deleuze et Félix Guattari, les ritournelles, dans leurs rapports aux territoires et aux désirs, sont des puissances potentiellement tout autant émancipatrices que répressives. C'est à cette tension telle qu'elle s'actualise entre l'exclusion et l'intégration effectuée par les machines de guerres étatiques que s'intéresse Eric Lucy. En analysant le désir du désir de territoires sous la forme-État et, entre autres, le rôle des mots d'ordre comme « on est chez nous » et « zone à défendre », il montre clairement comment ces régimes de signes sont toujours mixtes.

C'est aussi sur une ambivalence que porte la contribution de Charles Deslandes, soit celle de la figure du loup dans l'espace sociopolitique québécois contemporain. En montrant comment la référence aux loups est mobilisée, en regard de ritournelle étatique de la souveraineté comme machine de guerre moderne, à la fois par le regroupement nationaliste-identitaire *La Meute*, par le *Comité Printemps 2015* formé

par le mouvement étudiant et dans le film-documentaire *La bête lumineuse* de Pierre Perrault, il montre comment ce devenir-animal peut aussi bien renforcer qu'affaiblir la souveraineté étatique, voire même conjurer ses rapports hiérarchiques.

Du devenir-animal nous passons au devenir-insecte puisque c'est en conceptualisant le devenir-papillon-de-nuit qu'il trouve dans le déploiement de l'album *OK Computer* du groupe Britannique Radiohead, de sa sortie en 1997 à sa version augmentée *OKNOTOK* de 2017, que Guillaume Collett s'intéresse au rôle de l'art à notre époque du dividuel et des sociétés de contrôle. En mobilisant la logique de la sensation présentée dans *Qu'est-ce que la philosophie?*, il explique comment ce devenir véhiculé par cet opus permet de résister au paradigme de la communication propagée par le capital et le contrôle, soit en décodant les affections, perceptions, prospects et ensembles de données déployés sur le plan de référence global et mobile.

C'est également dans son rapport à l'art qu'Olga Lopez s'intéresse à la ritournelle. Sa contribution expose comment Deleuze et Guattari forgent le concept de ritournelle avec des éléments disparates, mais surtout comment Guattari la mobilise pour aborder l'œuvre de Proust et ce particulièrement en regard du temps. Elle réussit ainsi à illustrer le potentiel heuristique de la ritournelle en montrant comment elle permet de penser les processus de création.

À l'inverse, en quelque sorte, Eleonora de Conciliis s'intéresse à la puissance que la musique a sur les ritournelles en se demandant si une chanson, en tant qu'action plutôt que création artistique, peut déterritorialiser une ritournelle? En abordant le phénomène de la post-vérité, elle montre en quoi le fascisme de l'identité numérique se démarque du fascisme historique et monumental en impliquant une obéissance aux choses, voire à une force électrique, plutôt qu'aux personnes. À partir de l'exemple d'*Imagine* de John Lennon, elle explique ensuite comment une musique peut agir comme contre-dispositif aux tendances microfascisantes en étant une éducation à l'athéisme horizontal, athéisme soit dit en passant qui n'est pas très éloigné de l'ethos de l'engagement proposé par William E. Connolly.

Par ailleurs, les résonances microfascistes caractéristiques du contexte post-vérité sont aussi l'objet des fines analyses de Gary Genosko. Dans l'exposé qu'il a offert le 16 mars dernier à Vancouver à la "Spectre of Fascism" Free School I – disponible dans sa version intégrale anglaise, dans une traduction italienne de Sara Baranzoni et une traduction française de Charlotte Soulpin et Anaïs Nony –, Genosko reprend l'analyse guattarienne de la micropolitique du désir et explique bien que le fascisme est inhérent au désir même, il ne nous arrive pas de l'extérieur. Il suit ensuite leurs microproliférations et mutations actuelles dans les sphères de résonances virtuelles et leurs effets de trou noir, et ce dans le contexte de l'Amérique de Donald Trump, jusqu'aux triples parenthèse et juste pour le *lulz!*

C'est plutôt dans le contexte qui est celui de la France d'Emmanuel Macron que Quentin Badaire aborde les machines de guerres à ritournelles terrestres

capitalistique, néo-fasciste et révolutionnaire. Il propose un survol des territoires sur lesquels elles s'affrontent et s'agentent actuellement en Europe, mais nous reconnaissons tous ces ritournelles austéritaires, nationaliste-identitaires et postromantique du peuple qui manque. Pour ceux qui souhaitent plus d'ouverture vers le cosmos, il expose bien les défis qui se posent et pointe en direction d'alternatives concrètes.

C'est avec beaucoup de précaution, en tentant ainsi de suivre la piste de Walter Benjamin, que Stefania Consigliere s'engage aussi sur cette voie d'un romantisme révolutionnaire ou utopique pour bien illustrer les dangers de tels désirs, mais aussi pour mettre en évidence la puissance de ses ritournelles anti-modernes. En suivant cet autre romantisme qui puise dans le mysticisme, l'enchantement du monde et l'*ekstasis*, elle réussit à dégager quelques indications provisoires pour nous aider à continuellement négocier notre route vers une vie non fasciste.

C'est aussi vers un monde de merveilles que va Yves Citton en suivant pour sa part Charles-François Tiphaigne de La Roche. Dans ce fragment de chapitre tiré d'un ouvrage collectif dédié à ce penseur oublié du 18^e siècle – que nous reproduisons ici avec une introduction et une traduction italienne d'Emilia Marra –, il propose une lecture simondonienne qui montre l'importance chez ce philosophe baroque de l'individuation par le milieu et de la dissociation entre la technique comme objet-fragment et la magie comme imaginaire-religieux-global. L'altermodernité qu'il nous fait voir est une posture qui propose humblement de faire surgir de nouvelles réticulations, qui tente de constituer un nouveau monde et qui explicite la difficulté de la subjectivation dans un monde technologisé plutôt que de proposer de représenter.

En analysant la continuité et la rupture de Deleuze et Guattari par rapport à Bergson à propos de la notion d'esprit de corps, Luis de Miranda dégage une heuristique comme art de vivre, une voie joyeuse qui ouvre à une écoute nomade des intensités, une autre manière de faire corps, un art martial. Ici comprise comme machine de guerre contre les dangers fascisants des territoires modernes que sont *l'esprit* d'un peuple et *l'esprit* absolu et leur idéal de raison, l'esprit de corps et sa puissance créatrice ouvrent vers une créalectique, un retour séculier de la production commune du sacré.

Il faut aussi mentionner que le thème de la bêtise soulevé par l'appel à contribution est abordé en détail par Conor Heaney qui débute ce numéro en se penchant sur ce concept et celui d'étude chez Deleuze et Bernard Stiegler pour dresser un diagnostic de l'Université au Royaume-Uni. Cette étude de cas permet de montrer comment la bêtise s'articule avec la bureaucratisation puis l'exclusion et devient un problème systémique. Il est ainsi en mesure d'offrir des perspectives concrètes en direction de l'université à venir qui détournerait du bête néocolialisme actuel.

Pour clore, Anaïs Nony, en précurseur du prochain numéro, plonge dans les milieux du désir par l'entremise d'une géologie de l'autre qui n'est plus appréhendé à partir d'une perspective-centre, mais comme la possibilité d'une rencontre, d'un entourage hospitalier qui résonne, d'une chaire où des mondes futurs vibrent avec les vestiges des luttes passées. Une énigme dans toute sa potentialité.

Finalement, je tiens à adresser mes remerciements les plus sincères à Aurélien Chastan et à toutes celles et ceux qui ont collaboré de près ou de loin aux différentes étapes qui ont mené à ce cinquième numéro de La Deleuziana dédié aux machines de guerres à ritournelles terrestres. Ce numéro n'aurait évidemment pas été possible sans leurs précieuses contributions, ni sans le stimulant espace créé par La Deleuziana ainsi que l'agréable ambiance et l'indéfectible soutien qu'offre son équipe. C'est avec joie que nous vous présentons ces textes et vous souhaitons une bonne lecture.